

**MARTIN HEIDEGGER : Séminaires de Zurich**

(édités par **MEDARD BOSS**). Paris, NRF, Gallimard.  
Bibliothèque de Philosophie. 2010. 406 p.

Médecin-Chef dans les Chasseurs-Alpins d'Helvétie, MEDARD BOSS s'ennuyait ferme durant la seconde guerre mondiale. Aussi, pour passer le temps, acheta-t-il *L'Être et le Temps*, livre qui lui tomba des mains, car il n'y comprenait rien. Mais quelque chose le poussait à y revenir, malgré lui, bien que ses amis tentassent vainement de le dissuader de lire de la littérature nazie.

Il se « renseigne » et conclut que l'illustre Martin n'avait rien fait de si terrible qui justifiait qu'on fit tout un gruyère d'une petite « erreur passagère » et que, lui-même, au début du régime du Führer, fut-il né quelques kilomètres plus loin, eut aussi fort bien pu voir en HITLER un ferme rempart contre le Bolchevisme. Il devint donc, à force d'acharnement, *heideggerien*. Il eut alors la divine surprise - la guerre finie et une fois bien décidé à ignorer toutes les « calomnies » ourdies pour faire complot (fomenté par qui ?) contre lui - de recevoir réponse à sa demande adressée au sage de Fribourg, qu'il s'empresse de rejoindre dans son chalet de Todtnauberg pour organiser, pendant plus de dix ans, un séminaire. Le premier fait en Allemagne, la suite passa rapidement de la trop « technique » Zurich universitaire pour vite se rendre à Zollikon<sup>16</sup>, dans la résidence de Médard qui pouvait y recevoir 70 personnes. Il faut donc rectifier le titre des comptes rendus. Dans la version allemande, l'intitulé est d'ailleurs effectivement *Zollikoner Seminare*.

La première rencontre fut décisive : Déconcerté par la tête de « vigneron du sud de la France » (sic) de sa nouvelle idole, il n'en remarqua pas moins la hauteur du front du philosophe et son regard, à la fois tout d'acuité et de tendresse cordiale, celui-même qui l'avait déjà frappé chez FREUD (!) et, plus tard, chez son gourou hindou (!!) ...

<sup>16</sup> [Où résidait notoirement une autre grande famille psychiatrique : les BLEULER \[NDLR\]](#)

BOSS avoue honnêtement que la plupart des auditeurs avaient l'impression de voir débarquer un martien qui parlait une langue inconnue des terriens. D'autant plus qu'HEIDEGGER s'intéressait moins à la psychopathologie qu'à apporter aux psychiatres une consolation philosophique. *In fine*, Médard dira d'ailleurs que le Maître l'a initié à la révélation de la *Transcendance indicible* qui, à mon avis non autorisé, ressemble fort à une « théologie négative » pour mystiques... En passant, remarquons que l'homme - qui avait évité de justesse le Séminaire (catholique !) s'était habilité avec une thèse sur le Docteur subtil (le franciscain DUN SCOT, grand adversaire du Saint dominicain FRA TOMMASO) - invitait BOSS à des conférences évangéliques (luthériennes) et entretenait des relations personnelles avec le théologien « démythificateur » BULTMANN.

Effrayé par ce que la table des matières pouvait annoncer de difficultés pour un entendement médiocre, et un peu déconcerté de voir le Sujet (le Soi comme le Moi) expulsé pour laisser place à l'Ouverture à la « *manifesteté* » (sic), j'ai commencé l'ouvrage par la seconde partie faite d'échanges personnels et de lettres. Il n'y a que cette seconde partie que j'ai lu mot-à-mot et, finalement, la seule sur laquelle je proposerai quelques commentaires.

D'abord ai-je appris, moi qui croyait en connaître un bout sur la question, que « Celui qui hallucine n'est en mesure d'apercevoir son monde que dans un être-présent sensoriellement perceptible... car il n'est plus en état d'accomplir concrètement ce qui correspond à 'présent' et à 'absent' ». Qui pourra nier que cela fait une belle jambe à qui a subi une expérience hallucinatoire ?

Quant à la psychiatrie des « relations interpersonnelles » de HARRY S. SULLIVAN, HEIDEGGER et BOSS objectent qu'elle ne respecte pas « l'essence a priori » de « l'entente de l'Être » ... L'autre jambe s'en trouve donc aussi affinée.

Je doute, mises à part les tentations « d'en étaler », que beaucoup de psychiatres soignants se satisfassent de la pensée proprement taoïste (masquée) que « le plus-élevé-du-

se-mettre-à-l'œuvre » ; « abstraction faite de tout savoir pratique » (sic !), soit le « repos à l'état pur » pour « laisser-venir-en-présence-le-présent »... Parler ainsi c'est, selon moi (pardon, je voulais dire selon l'ouverture de mon *Dasein* dans l'éclaircie), plus drôle que du DEVOS (les anxio-dépressifs apprécieront !). De même qu'affirmer que « le comportement se porte lui-même » c'est autre chose que de dire que les copains partagent le pain ou que les confluentifs connaissent des fluctuations d'effluves dans leurs flux... conjonctifs.

J'apprécie, par contre, que l'on retrouve la vieille idée de FERENCZI (attribuée à un autre) que les névroses somatiques soient souvent, en fait, des somato-névroses, ou que l'on retrouve, sans le savoir, la distinction de la condition nécessaire et de la « cause ». Ce qui permettait à un certain CLAUDE BERNARD d'affirmer qu'il y avait un « déterminisme » de la liberté dans les conditions physiologiques nécessaires du cerveau. Encore, qu'il faudrait alors examiner, pour parler comme le Maître, s'il n'y aurait pas, au-delà de sa nécessité, comme une certaine « suffisance-à-être-comme-advenue-causale » de la condition...

Comme MEDARD BOSS a des remugles de psycho- et de méta-psychologie, HEIDEGGER se doit d'éclairer que la projection n'est pas une expulsion du dedans au dehors, mais une non reconnaissance du mal que l'on porte dans l'être-ensemble. Ceci, qui ne paraît pas prêter à conséquence, ou plus : a un aspect séduisant, permet de fait, dans sa lancée, de banaliser dans la même indifférenciation (ou, plutôt, indifférence) l'introjection, le transfert, l'inconscient... Ce dernier ne serait qu'une construction artificielle dont la véritable « interprétation » (sic) serait celle d'un « s'engager autrement ». De toute façon, un mobile exigeant, comme chacun le sait (ceci date de 1964 !!!), une claire conscience, l'inconscient est un concept inintelligible. Malgré une légère résistance du Zollikonois, l'*aléthéiste*<sup>17</sup> lui rive le clou dans l'éclaircie dé-couvrante de la Forêt noire du freudisme par le

<sup>17</sup> *Aléthéia* : en grec, ce qui n'est pas recouvert [NDLR]

dire que le phénomène manifeste *est* l'essence, l'Être même de l'étant. Point final ? Pas tout à fait, car le refoulé fait retour ! et Martin - qui n'est pas un âne - énoncera que le refoulement consiste à « détourner le regard » du non toléré, et non point en une disparition par glissement du « matériel psychique ». Car : « Dans le refoulement, ce qui concerne l'être humain est si peu écarté qu'il frappe bien plutôt celui qui refoule d'une manière particulièrement insistante... la pression de ce qui est à refouler augmente ». Ce avec quoi on pourrait être d'accord, si on précisait de quelle manière symptomatique le refoulé *insiste* (LACAN soit qui mal y pense !), et devient (op)pressant, et si n'était pas employé le terme ambigu d'un « vouloir-refouler » (qui serait, au mieux, une « esquive irréflechie » de la conscience). Rappelons, qu'au demeurant, la conscience a peu de place dans la construction heideggerienne et qu'elle cède habituellement le pas à une notion peu élucidée (ici) de « comportement », pris dans un sens « existentiel ».

Mais, toute considération psychanalytique mise à part, la question n'est jamais posée de savoir, si - selon la rengaine - tout est univoquement ouverture à l'être-ensemble, pourquoi les uns ont alors l'éclaircie du philosophe tandis que d'autres n'ont de Présence que plongée dans l'obscur clarté de la schizophrénie ? Y aurait-il là comme une variation dans la « constitution » a priori de leur « Être-le-là » ? Remarquons que nous avons ici, incidemment, la définition officielle du Dasein du vieux KANT, remis à la sauce existentielle.

La *Daseinsanalyse* psychiatrique (particulièrement binswangerienne) qui s'en tient à « l'être au monde » et confond l'ontologique et l'ontique manque l'essentiel. Ce dernier est « projet de l'Estre » (sic). La Daseinsanalyse psychiatrique, dans son étriquement régional, « empêche toute pensée du Dasein en tant que Dasein ». Pauvre Ludwig qui se voit alors traité « d'hypochondriaque » (sic) pour n'avoir pas compris que, dans l'ontologie fondamentale, le « souci » c'est l'amour (croirait-il donc, naïvement, que c'est l'amour qui entraîne bien des soucis ?) ! De plus il n'a, nous dit-on, pas accès au « fondement » (ou fondementation) qui fait assise pour la véritable doctrine. Serait-ce là, par

antanaclase, lui reprocher que le fondement, il s'assoit dessus ?

À ma grande joie, pour moi qui l'ai toujours dit et redit, BINSWANGER est finalement traité par Martin de kantien attardé<sup>18</sup>, comme HUSSERL le sera d'idéaliste. Là, je me sens heideggerien, sinon prêt - par incapacité idiosyncrasique à oublier mes mésaventures d'adolescence avec la division *Das Reich* - à lui pardonner sa « légère erreur » de Recteur portant le svastika à la boutonnière (dont, à ma connaissance, il n'a jamais fait semblant de se repentir...).

Mais je ne peux le suivre, plus généralement, sur son refus de toute scientificité, au motif que la science n'existe que par le mesurable et la croyance au déterminisme. Ce dernier serait une chimère, vu qu'il n'existe pas (argument humien ?) de causalité, mais simplement des successions chronologiques. De même (argument malebranchien ou leibnizien ?<sup>19</sup>), une modification sanguine ne saurait expliquer une maladie, mais relève de la simple constatation, nous dit-on, d'une concordance dans l'unité d'être au monde de tel dasein réputé malade. HEIDEGGER ne se gêne pas, éliminant le double sens platonicien de « l'affection » - pour rejeter l'idée, sans plus perdre de temps à ces sottises, que des modifications biochimiques du cerveau puissent avoir le moindre rapport avec la « tonalité » (l'humeur, l'affect) vécue. Il stigmatise les billevesées de VON UEXKÜLL et les calembredaines de VON WEIZSAKER qui réintroduisent un Sujet dans tous ses états dans le déclenchement de certaines

<sup>18</sup> Je ne résiste pas au plaisir de rappeler que l'ancien exorciste de Notre Dame de Paris, le R.P. JOSEPH DE TONQUEDEC, par ailleurs philosophe thomiste et épistémologue réputé, fréquentant les psychiatres, voyait dans le kantisme une « théorie du moule à gaufres » : on prend la pâte molle de « l'expérience » et on la verse en lui donnant, selon le temps fixé a priori, la forme spatiale des plaques moulantes.

<sup>19</sup> allusion à l'occasionalisme du R. P. oratorien (l' « occasion » est plusieurs fois évoquée) et au fameux « non pas parce que, mais lorsque ... » du Baron pensant.

Utilisateur de la version ..., 26/2/11 22:56

Mis en forme: Normal, Justifié, Droite : 5,99 cm

Utilisateur de la version ..., 26/2/11 22:56

Mis en forme: Police :(Par défaut) Garamond, 11 pt

pathologies somatiques. Mais il n'y a pas que BINSWANGER qui en prenne pour son grade et qui soit traité, des plus élégamment mais implicitement, d'imbécile. Parmi ceux qui sont familiers aux vieux psychiatres français, E. STRAUSS, W.BLANKENBURG peuvent, eux aussi rentrer sous terre, avec la philosophie de SZILASI et celle de SARTRE, et ne plus en bouger... Seul VON GEBSATTEL est évoqué avec une neutralité toute-suisse. Ne parlons pas des classiques et de l'ignorance bornée d'un BLEULER... quant à LACAN, le jargonophasique de la philosophie trouve son style « très baroque » et lui envoie dire que « le psychiatre a besoin d'un psychiatre ». Manifestement il n'avait guère apprécié les « embrassades » cerisyennes du FREUD français (appellation américaine contrôlée).

Au total, un ouvrage assez distrayant.

JACQUES CHAZAUD

\*

### **Les premières métapsychologies de Freud**

PAR THIERRY SIMONELLI

Montréal, Liber. 2010. 1 vol. 318 p.

Tout psychanalyste qui pense est pris, un jour ou l'autre, d'une irrésistible impulsion épistémologique à s'interroger sur les assises, autrement dit les fondements, de la psychanalyse et leur pertinence. Et il en vient alors, inévitablement, à re-relire et à... réinterpréter trois piliers (et éventuellement leur voisinage, puisque le Maître a toujours pratiqué, à une même époque, l'écriture multiple) de la naissance des « premières métapsychologies » de FREUD. On retrouve alors inexorablement l'antécédence du livre sur la *Conception des aphasies*, les *Études sur l'hystérie* et *l'Entwurf*.

À suivre TH.SIMONELLI, *La Conception des aphasies* n'a rien à voir avec la linguistique mais tout avec la clinique. C'est vrai. Encore que FREUD y compare lapsus et paraphrasie qui possèdent en commun des permutations phonétiques et sémantiques et des faits de condensation et